

Jean Celeyrette

UMR Savoirs, Textes, Langage, CNRS–Université de Lille

UNE *REPORTATIO* DE L'ENSEIGNEMENT DE BURIDAN SUR LA MÉTAPHYSIQUE DES ACCIDENTS

I. AVERTISSEMENT

C'est par l'intermédiaire d'Etienne Gaudet que j'ai fait la connaissance de Zénon Kaluza. Lorsque dans les années 1990 j'ai décidé de me consacrer à la philosophie médiévale, intrigué par l'article de P. Glorieux sur un certain Jean de Falisca, j'ai voulu transcrire le manuscrit scientifique copié par cet étudiant et futur maître du XIV^e siècle. Je n'y ai absolument rien compris. La conservatrice de la BnF m'a alors aimablement signalé que le maître en question s'appelait en fait Etienne Gaudet et que son identification était due à un certain Zénon Kaluza. Me plongeant alors dans les travaux dudit Zénon j'y ai trouvé une érudition impressionnante, une rigueur historique sans failles et une maîtrise parfaite des subtilités philosophiques médiévales, et quand nos rapports sont devenus plus étroits ce sentiment a subsisté. C'est donc bien à un texte d'Etienne Gaudet que je dois le privilège d'avoir aujourd'hui Zénon pour ami, et je ne pouvais moins faire pour lui rendre hommage que d'éditer un autre texte au moins aussi difficile à lire.

2. INTRODUCTION

Il est bien connu que du fait de la longue carrière de Jean Buridan à la faculté des arts les commentaires aristotéliens qui constituent une partie importante de son oeuvre ont plusieurs versions plus ou moins différentes de celle qui a été éditée à la Renaissance, dite *de ultima lectura*, qui a longtemps servi de référence

unique à la critique¹. *A priori* la prise en compte de ces différentes versions devrait pouvoir donner des indications sur la réalité de l'enseignement de Buridan et peut-être sur l'évolution de ses positions, mais malheureusement, la plus grande partie d'entre elles sont des compilations, c'est-à-dire des versions corrigées, pas toujours sous la direction du maître, de *reportationes* antérieures, et à des dates en général indéterminées. Il est alors très difficile de tirer des conclusions de leur comparaison avec l'*ultima lectura*. Dans la très importante bibliographie consacrée à Buridan, peu d'études se sont attachées à ces versions. C'est pourquoi il faut rendre hommage au travail considérable accompli par Flüeler² qui, après avoir examiné les 250 manuscrits contenant des commentaires attribués à Buridan, a considéré que seuls sept avaient été certainement écrits de son vivant, et que parmi ces sept il n'y en avait guère que deux qui pouvaient ne pas être des compilations. Un de ces deux commentaires, le commentaire à la *Métaphysique* contenu dans le ms. BnF Lat. 16131, a retenu particulièrement son attention. On sait que les commentaires aristotéliens sont en général de deux types, des *expositiones*, c'est-à-dire des commentaires suivis du texte d'Aristote, et des questions qui correspondaient à des enseignements se faisant en parallèle. Le manuscrit en question contient une *expositio* et des questions³. L'attribution à Buridan figure dans l'incipit de l'*expositio*, et le lien avec les questions est attesté par l'examen des filigranes du papier. Ce même examen permet aussi de dater le manuscrit, de la fin des années 1330 ou du début des années 1340. Je ne parlerai dans la suite que des questions. Flüeler, après Michael, a considéré qu'il s'agissait d'une *reportatio ad pennam*, c'est-à-dire d'une copie faite par un étudiant pendant qu'il assistait au cours. Il s'est notamment appuyé sur le fait que, à chaque début de question, l'écriture est ramassée et relativement lisible, puis de plus en plus hâtive et négligée, au point de devenir illisible vers la fin, ce qu'il a expliqué par le fait qu'au cours de la leçon, le copiste se fatiguait alors que le maître parlait de plus en plus vite. En conclusion, nous aurions affaire à une *reportatio* originale (que je désignerai désormais par R) datée, dont la comparai-

¹ IOHANNES BURIDANUS, *Questiones in Metaphysices*, Paris, 1518, reprint Frankfurt am Main : Minerva, 1964. Dans la suite cette édition sera notée UL. Sur les manuscrits et éditions des œuvres de Buridan, l'ouvrage de référence est toujours la thèse de Michael : B. MICHAEL, *Johannes Buridan, Studien zu seinem Leben, seinen Werken und zur Rezeption seiner Theorien im Europa des späten Mittelalters*, Inaugural-Dissertation der Freien Universität Berlin, Berlin : Freie Universität Berlin, 1985.

² C. FLÜELER, « From Oral Lecture to Written Commentaries », *Medieval Analyses in Language and Cognition*, édité par S. Ebbesen, R. Friedman, Copenhagen : Royal Danish Academy of Sciences and Letters, 1999, p. 497-521.

³ Les questions figurent fol. 1-122 et portent sur les livres I à IX, et l'*expositio* fol. 124-214 sur les livres I à XII, le cours ayant été abrégé, d'après le reportateur, à cause du froid de l'hiver. Voir C. FLÜELER, « From Oral Lecture to Written Commentaries », p. 507-508.

son avec les autres versions connues, notamment avec la version *de ultima lectura*, est *a priori* intéressante.

Malheureusement la lecture du manuscrit est particulièrement difficile, et tous les médiévistes qui l'ont abordé ont parlé de *littera inintelligibilis*. D'une part l'écriture est extrêmement négligée avec des abréviations sévères, d'autre part des parties importantes du texte sont presque effacées, et un lecteur postérieur, peut-être d'ailleurs le reportateur lui-même, désirant reconstituer les parties illisibles, a réécrit sur les mots à demi effacés faisant subir au texte des transformations qui ne simplifient pas le déchiffrement. En revanche, dans les questions que j'ai regardées je n'ai repéré aucune omission par *homeoteleuton*, omission qui aurait été caractéristique de l'intervention d'un copiste.

On comprend alors que, malgré son intérêt pour les études buridaniennes, l'édition de la totalité de ces questions n'ait, à ma connaissance, jamais été envisagée. Plus modestement, je m'efforce ici d'en éditer deux, celles qui sont consacrées à la métaphysique des accidents, la question 32 (R 32) *utrum ens habeat conceptum communem et distinctum a conceptu proprio substantie et proprio accidentis*, et la question 33 (R 33) *utrum ens significet secundum aliquam realitatem preter animam distinctam a propria realitate substantie et accidentis* dont je ferai une brève description, et je les comparerai à la question correspondante de l'*ultima lectura*, la question IV, q. 6 (UL IV 6) *utrum ens significet substantias et accidentia secundum unam rationem sive unum conceptum*. Les éditions des deux questions R 32 et R 33 sont présentées en annexe.

3. LA QUESTION IV, Q. 6 DE L'*ultima lectura*⁴

Cette question a attiré l'attention de la critique à plusieurs reprises⁵. On y demande si *ens* signifie substance et accident selon le même concept, c'est ce qu'on appelle l'univocité de *ens* en tant que concept entre substance et accident. Buridan considère que, sur ce sujet, Aristote a une position opposée à celle qu'impose la foi, et c'est sur cette opposition qu'est fondé le traitement de la question. Je la résume rapidement.

Elle commence par huit raisons principales pour une réponse affirmative, donc visant à prouver que substance et accident sont des étants avec le même

⁴UL, fol. 16va–17vb.

⁵L.M. DE RIJK, « On Buridan's View of Accidental Being », *John Buridan : A Master of Arts. Some Aspects of his Philosophy*, édité par E.P. Bos, H.A. Krop (Artistarium Supplementa, 8), Nijmegen : Ingenium Publishers, 1993, p. 41–51 ; P. BAKKER, « Aristotelian Metaphysics and Eucharistic Theology : John Buridan and Marsilius of Inghen on the Ontological Status of Accidental Being », *The Metaphysics and Natural Philosophy of John Buridan*, édité par J.M.M.H. Thijssen, J. Zupko, Leiden : Brill, 2001, p. 247–265.

concept d'*ens*. Et la première d'entre elles repose sur le fait qu'à un même mode d'être correspond un concept commun. Or, affirme Buridan, substance et accident ont le même mode d'être, celui de subsister par soi. C'est évident pour la substance, et moyennant une intervention divine, ce l'est aussi pour l'accident.

Les raisons *in oppositum* sont des variations par diverses autorités, notamment Porphyre et Aristote, de formules du type : *accidentis esse est inesse*.

Buridan explique ensuite sur quoi repose la position aristotélicienne à partir de l'exemple d'un homme qui est blanc. Aristote considérerait qu'au fait qu'un homme soit blanc (*hominem esse album*) ne concourent qu'un homme et une blancheur (*homo* et *albedo*), en d'autres termes, pour Aristote, une blancheur (*albedo*) serait la même chose que le fait d'être blanc (*esse album*). Mais le fait d'être blanc suppose que quelque chose est blanc, il serait alors contradictoire qu'une blancheur existe sans que quelque chose soit blanc, en d'autres termes qu'une blancheur puisse être sans sujet. Et Buridan conclut que, selon Aristote, contrairement à *homo* par exemple, *albedo* n'est pas un *aliquid* mais *aliquid esse quale*, et qu'il en est de même pour les différentes catégories d'accident. Ceux-ci ne sont pas des *entia* de façon absolue, mais des *entia secundum quid*, c'est-à-dire avec attribution à une substance. Si bien qu'Aristote donnerait une réponse négative à la question initiale.

Tout ce raisonnement repose sur le fait qu'Aristote considérerait qu'un accident n'est pas formellement séparable de son sujet, thèse qui est contraire au dogme de l'Eucharistie.

Buridan donne alors une seconde détermination, fondée sur une hypothèse qui, elle, est compatible avec la foi, à savoir que les accidents peuvent être conservés séparément de toute substance sujet. Une blancheur, par exemple, peut subsister *per se* sans sujet, et donc est un étant avec le même concept d'*ens* qu'une substance. Cela implique, contrairement à ce que posait Aristote, la non identité de *albedo* et de *esse album*, *esse album* qui, encore une fois suppose l'existence d'un sujet blanc.

Avec cette nouvelle hypothèse Buridan se demande ce qu'est *esse album*. Il écarte la thèse ockhamiste selon laquelle *hominem esse album* ne serait que la proposition *homo est albus*, et il renvoie l'exposé de sa position à son commentaire au livre VII.

La question se termine par la résolution de deux *dubia*.

Dans le premier *dubium* Buridan s'interroge sur la différence qu'il y a entre les substances et les accidents, puisque substances et accidents sont tous susceptibles de subsister par eux-mêmes. La réponse est qu'une substance subsiste naturellement par soi, alors qu'un accident ne subsiste par soi que par miracle.

Dans le second *dubium* il questionne la notion d'*ens*. Puisque substances et accidents sont des *entia* avec le même concept d'*ens*, celui-ci n'est-il pas le genre

le plus général, plus général que substance, qualité, quantité etc ? La réponse est négative, et la distinction entre les diverses catégories réaffirmée à partir des façons dont concrètement une qualité, une quantité, un lieu, etc., sont prédiqués d'un *aliquid*.

4. LA QUESTION 32 DU COMMENTAIRE À LA *Métaphysique* DE BNF LAT. 16131 (R 32)

La question R 32, « Est-ce que *ens* a un concept commun, distinct des concepts propres à la substance et à l'accident ? » pose *a priori* le même problème que la question qu'on vient de décrire. Toutefois, elle en est très différente, même si la position soutenue est celle de l'univocité selon le concept de *ens* entre substance et accident, c'est-à-dire celle qui est adoptée dans la seconde détermination de UL IV 6. Mais alors que dans cette détermination, Buridan, contre Aristote, argumente à partir de la séparabilité miraculeuse de l'accident de son sujet, dans R 32, il s'appuie généralement sur des arguments purement philosophiques à l'exception d'une unique allusion à l'Eucharistie. Enfin, au terme de cette même question, Buridan introduit une distinction, absente de UL IV 6, entre univocité selon le concept et univocité selon la chose réelle, distinction qui l'amène à la question suivante (R 33) de son commentaire, « Est-ce que *ens* signifie selon une réalité hors de l'âme qui serait distincte des réalités propres à la substance et à l'accident ? », question qui n'est pas traitée dans l'*ultima lectura*.

Comme la position soutenue ici sera celle de l'univocité de *ens*, les raisons principales argumentent pour l'équivocité et les raisons *in oppositum* contre. Plusieurs de ces raisons figurent aussi dans la première partie de UL IV 6, mais comme dans cette première partie, Buridan expose la position qu'il attribue à Aristote, c'est-à-dire l'équivocité, raisons principales et *in oppositum* dans R32 et dans UL IV 6 sont inversées.

La détermination qui suit donne trois arguments en faveur de l'univocité de *ens*, c'est-à-dire pour une réponse positive à la question.

Le premier énonce qu'il arrive qu'une chose puisse être connue comme *ens* alors qu'il y a doute sur le fait qu'elle est une substance ou un accident, et Buridan affirme que cela implique que le concept de *ens* est distinct de celui de substance et de celui d'accident. Le principal exemple invoqué est celui de la quantité, dont en effet certains, notamment Ockham, affirment qu'elle n'est que la substance, alors que d'autres la considèrent comme un accident réellement distinct de celle-ci.

Le second part de la formule *substantia est prius ens quam accidens* pour montrer que le concept de *ens* est commun à la substance et à l'accident, argument qui figure également comme raison principale dans UL IV 6.

Le troisième argument établit que le concept de *ens* est un concept commun unique, en s'appuyant d'abord sur le fait que *ens* est distribué de façon unique entre substance et accident, puis en observant que s'il n'en était pas ainsi le premier principe serait ambigu — argument qui se trouve aussi dans UL IV 6 —, et enfin par une analogie avec la perception d'un mur blanc par un enfant selon un concept confus unique, l'enfant ne distinguant pas la blancheur et la quantité du mur.

De ces trois arguments, Buridan déduit alors en attribuant la conclusion à des *aliqui* que *ens* est univoque entre substance et accident.

Les objections à cette univocité qui sont données ensuite sont des citations classiques de Porphyre, Aristote et Averroès. Elles sont résolues, comme je l'ai dit plus haut, par une distinction entre deux types d'univocité, l'univocité selon le concept et l'univocité selon la chose réelle. Selon le concept, *ens* est bien univoque, c'est-à-dire commun à substance et accident, car ce n'est pas du fait de la substance que l'accident est un *ens*. En revanche, selon la chose réelle, *ens* n'est pas univoque, car d'après Aristote, l'accident n'est un *ens* que parce que la substance, dont il est réellement inséparable, est un *ens*⁶.

5. LA QUESTION 33 DU COMMENTAIRE À LA *Métaphysique* DE BNF LAT. 16131 (R 33)

La question R 33, « Est-ce que *ens* signifie selon une réalité, distincte de la réalité propre à la substance et de la réalité propre à l'accident ? », s'articule donc sur la détermination de la question précédente.

Les quatre raisons principales argumentent pour une réponse positive, si bien que, comme on peut s'y attendre, une d'entre elles, la seconde, utilisant le résultat qui a été établi dans la question précédente, argue que puisque *ens* a un concept distinct de ceux de la substance et de l'accident, il est réellement distinct de la réalité propre de la substance et de celle de l'accident. Il faut insister un peu plus sur la troisième raison qui fait intervenir les propriétés des relations de convenance et de différence entre substance réelle et accident réel. Contrairement aux autres raisons, elle ne se réduit pas à un seul argument mais donne un contre-argument et sa réponse. Il est alors tentant d'évoquer la polémique sur les relations qui s'est développée à la même époque, et qui est attestée par plusieurs traités de Buridan, notamment le *tractatus de dependentiis, diversitatibus et convenientiis*, et le *tractatus de relationibus* contre Gilles du Foin⁷.

⁶Fol. 46rb : « Si attenditur univocatio ex parte conceptus tantum, forte ens esset univocum, [...] sed si univocatio attenditur ex parte rei, sic <ens> non est univocum. Et ratio est secundum Aristotelem quia in re, realiter loquendo, accidens non est ens nisi substantia sit ens ».

⁷Sur cette polémique voir J.M.M.H. THIJSSSEN, « Buridan on the Ontological Status of Cau-

Après de brèves raisons *in oppositum*, la détermination qui suit, pour une réponse négative donc⁸, s'appuie sur deux raisons.

La première raison argue que de même que *ens* est divisé entre substance et accident (première proposition), on peut dire qu'il est divisé entre Dieu et les créatures (deuxième proposition). Mais alors, si la première proposition implique que *ens* a une réalité distincte de celles de la substance et de l'accident, la seconde doit impliquer qu'il a une réalité distincte de celles de Dieu et des créatures. Cette dernière réalité serait alors en Dieu et dans les créatures, mais le fait qu'elle soit en Dieu s'opposerait à la simplicité divine.

La seconde raison argue que si un raisonnement établit l'existence pour *ens* d'une troisième réalité, distincte de celles de la substance et de l'accident, ce même raisonnement peut être refait à partir de ces trois réalités, ce qui conduit à établir l'existence d'une quatrième réalité, puis d'une cinquième, etc., ce qui est impossible.

Au terme de cette détermination, Buridan expose ce qu'il faut comprendre quand on dit que l'étant réel est divisé en substance et accident. Il explique que cette division est un mouvement dans l'âme dont le sujet est l'étant réel, et que celui-ci peut être conçu sous un seul concept sous lequel substance et accident sont conçus indistinctement et qui est dénommé *ens*, mais que l'étant réel peut aussi être conçu sous l'un ou l'autre des deux concepts de substance et d'accident. Le *terminus a quo* de cette division est alors le concept unique et le *terminus ad quem* les deux concepts distincts, ce qui est bien compatible avec la définition d'une division, laquelle est d'une unité à une pluralité. En conclusion il n'est pas nécessaire de poser pour *ens* une réalité qui s'ajouterait à celle de la substance et celle de l'accident.

6. CONCLUSION

On a souligné plus haut que UL IV 6 présentait une double discussion de l'univocité de *ens*, une selon Aristote et une selon la foi, alors que R 32 n'en présentait classiquement qu'une, semblable à la seconde de UL IV 6, mais avec un recours bien moindre à la théologie. Par ailleurs R 33 n'a pas d'homologue dans UL. C'est sur ces deux points que la *reportatio* et l'*ordinatio* qu'est l'*ultima lectura* dif-

sal Relations. A First Presentation of the Polemic *Questio de dependentiis, diversitatibus et convenientiis* », *Mensch und Natur im Mittelalter*, édité par A. Zimmermann, A. Speer, (Miscellanea Mediaevalia, 2), Berlin : De Gruyter, 1991, p. 234–255. Le *tractatus de relationibus* est conservé dans le ms. Munich, Clm 18789, fol. 187v–202r.

⁸ Fol. 47rb : « Credo dicendum esse ad questionem quod ens nullam realitatem significat preter animam distinctam a propria realitate substantie et a propria realitate accidentis ».

fèrent le plus nettement. Toutefois l'examen plus attentif de R 32 permet de relever d'autres différences intéressantes.

On a vu que, du fait de la différence de construction des deux questions, les raisons principales et les raisons in *oppositum* de R 32 et de UL IV 6 sont en principe échangées. Mais celles qui se trouvent dans les deux questions sont traitées beaucoup plus élémentairement dans la première que dans la seconde. De façon générale d'ailleurs, le traitement de UL IV 6 est beaucoup plus élaboré que celui de R 32. Cette différence peut s'expliquer par le fait qu'une *reportatio* reproduit un enseignement réel, avec ses contraintes pédagogiques, ce qui ne serait pas le cas de l'*ordinatio* qu'est l'*ultima lectura*. On peut aussi expliquer par ce type de contrainte le fait que, au contraire de UL IV 6, R 32 ne marque pas vraiment de distance avec Aristote et ne fait que peu de place aux arguments théologiques.

Finalement il ressort de notre comparaison que même si les positions soutenues sont, d'une certaine façon, cohérentes entre elles, et si certains arguments sont communs, les différences de rédaction sont telles qu'elles pourraient presque correspondre à des questions différentes.

Même s'il faut sans doute nuancer ces remarques car le faible nombre de *reportationes* examinées ne nous permet pas de les généraliser, il paraît clair que le seul recours à l'*ordinatio* finale ne rend pas compte de l'ensemble de l'activité du maître ès arts que fut Buridan.

ANNEXE

BnF Lat. 16131 q. 32 et 33*

QUESTION 32

45ra

*Consequenter queritur utrum ens habeat conceptum
communem et distinctum a conceptu proprio substantie
et proprio accidentis*

45rb

Arguitur primo quod non, quia sicut se habet sanum ad sanum in urina et ad sanum in cibis et huiusmodi ita se habet ens ad X predicamenta | et illud patet per Aristotelem in littera. Sed sanum non habet eundem conceptum in istis quia animal dicimus et concipimus esse sanum quia est bene proportionatum in complexionibus animalium, sed secundum urinam concipimus tantum sanum quia est signum sanitatis, nec secundum cibum nisi quia est effectivum sanitatis, ergo.

Secundo ens non est magis unius conceptus vel rationis in substantia et accidente quam bonum in diversis bonis, sed bonum non est unius rationis in diversis bonis, ergo nec ens. Maior probatur quia bonum dicitur equaliter enti, primo *Ethicorum*, ergo idem iudicium est de ente et <de> bono. Minor patet in eodem primo *Ethicorum* quod honoris prudentie et volumpatis sunt diverse rationis secundum quod bona ita quod bonum non dicitur de istis secundum unam rationem sed secundum diversas rationes, ergo nec ens de substantia et accidente.

Tertio sic quia si ens haberet conceptum communem, aut absolutus es<se>t aut alteri attributus. Non absolutus quia sic non conveniret accidentibus et specialiter relationi, nec respectivus quia tunc non conveniret substantie, ergo.

* Ces deux questions ont été comparées avec q. 10 de *Lectura Erfordiensis* (LE 10), p. 83–91: *utrum possit esse unus conceptus communis substantiis et accidentibus* et IV, q. 6 *de ultima lectura* (UL IV 6), fol. 16va–17vb: *utrum ens significet substantias et accidentia secundum unam rationem sive secundum unum conceptum*. Pour LE 10 j'ai utilisé l'édition de DE RIJK: JOHANNES BURIDANUS, *Lectura Erfordiensis in I–VI Metaphysicam together with the 15th-century Abbreviatio Caminensis*, intr., crit. ed. par L.M. de Rijk, (*Studia Artistarum*, 16), Turnhout: Brepols, 2008, p. 83–91.

1 *Consequenter*] 32 *in marg.* R

4 *Arguitur primo quod non*] LE 10, arg. quod non n° 1, p. 85, l. 13–24; UL IV 6, arg. quod non n° 1, 16vb, l. 20–28. 5–6 patet per Aristotelem] ARISTOTELE, *Metaph.*, IV, 2, 1003 a33–35 14 primo *Ethicorum*] ARISTOTELES LATINUS, XXVI 1–3, *Eth. Nicom.*, édité par R.A. Gauthier, I, 2, 96a24, p. 379. 15–16 honoris... bona] *Idem*, I, 2, 96b23–24, p. 380: «Honoris autem et prudentie et volumpatis alie et differentes sunt rationes ita secundum quod bona».

Quarto nullum equivocum haberet unum conceptum communem ad illas quibus est equivocum, sed ens est equivocum ad X predicamenta, ergo. Maior quia equivocata sunt quorum nomen est commune etc., modo ubi esset unus conceptus ibi posset sumi una ratio secundum illum conceptum, sed sic non esset amplius equivocum. Minor per Porphyrium, si quis omnia entia vocet equivoce nuncupabit.

Item <si sic> sequitur quod esset uni<vo>cum, consequens est falsum, ergo. Per Porphyrium et Aristotelem entia non dicuntur secundum unum scilicet univoce, sed dicuntur ad unum scilicet per attributionem et analogice. Consequentia probatur quia si non, ponatur forma generis differe a formis specificis, tunc videtur quod genus pro nullo alio dicitur univocum ad suas species nisi quia habet conceptum communem et non propter realitatem communem distinctam. Ergo ubi est conceptus unus communis ibi est univocatio.

Ultimo Commentator X huius commento 8vo ponit differentiam inter ens et genus. Dicit quod genus non significat immediate suas species sed mediante aliquo communi, sed ens significat X predicamenta sine medio, ita quod non mediante communi. Modo illud esset falsum si <ens> haberet conceptum communem, quia mediante illo conceptu significaret ita bene X predicamenta sicut genus species.

Oppositum arguitur. Ubi est invenire modum essendi communem ibi est invenire conceptum communem, sed in substantia et accidente | est invenire, ergo. Maior quia a tali modo communi sumitur conceptus communis. Minor quia esse formaliter vocatur esse communis modus substantie et accidentis, quia substantia per se est formaliter, etiam accidens est per se formaliter et non per substantiam quamvis accidens sit subjective per substantiam, tamen per se ipsum est formaliter.

Secundo ista est vera per se «rationale est ens», aut ergo accipitur ibi «ens» pro ratione substantie aut accidentis aut pro conceptu communi. Sed non pro ratione substantie, quia sequitur quod ista esset per se vera «rationale est substantia» quod simpliciter non conceditur quia Aristoteles in libro tertio huius dicit quod genus non predicatur per se de differentia, ergo non est vera. Nec pro ratione accidentis, quia tunc ista esset vera «rationale est accidens». Ergo sumitur pro conceptu communi ipsum rationale, et sic habetur intentum, ergo.

31 generis] generalis R 38 si] simul R

22 Quarto] UL IV 6, arg. quod non n° 1, l. 8–20. 26 per Porphyrium] *ARISTOTELES LATINUS*, I, 6–7, *Cat. Supplem.*, *Porphyrii Isagoge*, édité par L. Minio-Paluello, 6, 8–9, p. 12. 35 Commentator] *AVERROES*, *In Arist. Metaph.*, X, com. 8, 257va H. 41 *Oppositum arguitur*] LE 10, arg. quod sic n° 1, p. 85, l. 13–24; UL IV 6, arg. quod sic n° 1 et n° 2, 16va, l. 12–28 48 Secundo] LE 10, arg. quod sic n° 10, p. 84, l. 30–36. 51 Aristoteles] *ARISTOTE*, *Metaph.*, III, 3, 998b26–27.

Item objectum unius potentie simpliciter cognoscitive debet esse unius rationis, sed ens est objectum talis potentie, ergo. Maior quia potentie distinguuntur per objecta, ergo. Minor patet per Avicennam quia dicit quod ens est primum objectum intellectus. 55

Item primus effectus cause simplicissime unius debet esse unus et simplex, sed ens est unus effectus cause unius simplicissime, ergo. Maior probatur, quia effectus debet proportionari cause. Minor patet per auctorem *De causis* primum rem creans est esse, et illud esse est Deus et creans, et Deus est simplicissimus, ergo secundum unam rationem simplicem debet creari ipsum ens a Deo, et per consequens est unius rationis, etc. 60

Breviter videtur mihi quod ens potest habere conceptum communem distinctum a conceptu proprio substantie et accidentis. 65

Probatur triplici ratione.

Prima est, illud quod est notum de aliquo de quo non est nota substantia nec accidens habet conceptum distinctum ab illis, sed ens est huiusmodi ergo, etc. Maior, quando possibile est quod idem et de eodem et secundum eundem conceptum sit notum, et dubium quia essent verificata contradictoria de eodem, ergo, si est notum de isto, hoc est secundum conceptum communem. Minor, quia antiqui bene sciebant utrum lumen esset ens et tamen dubitant utrum esset substantia vel accidens, ergo. Similiter etiam forme substantiales quas antiqui viderent mutari credunt esse accidentia, et sic patet quod aliquid sit notum de forma substantia quod sit ens, tamen dubitant utrum sit substantia vel accidens. Eodem modo est de quantitate cum dubitant utrum sit substantia vel accidens. 70 75

45vb Sed ad istam rationem respondetur quod bene potest dubitari | utrum quantitas sit substantia vel accidens, tamen scimus quod est ens. Tamen non debemus ponere conceptum communem quia non dabamus conceptum sive, substantiam aut accidens, licet omnino concipiamus sic, sed bene dubitatur quid ipsorum sit ipsa quantitas, videlicet utrum sit substantia vel utrum sit accidens, tamen sub distinctione scimus quod est substantia aut accidens. Ergo ratio non valet nec concludit. 80 85

Sed ista solutio non valet, quia ex quo querimus utrum quantitas sit substantia vel accidens, et de isto dubitamus, ergo oportet quod quantitas sit concepta alio conceptu quam conceptu substantie et accidentis, quia si esset concepta conceptu substantie igitur non dubitarem quod esset substantia, et eodem modo si esset concepta conceptu accidentis non dubitarem quod esset accidens, et si esset concepta conceptu utriusque crederemus quod esset uterque, ergo. 90

55 Item] LE 10, arg. quod sic n° 11, p. 84–85, l. 37–5; UL IV 6, arg. quod sic n° 4, 16va, l. 44–48. 57 per Avicennam] *AVICENNA LATINUS, Liber de philosophia prima*, I–4, édité par S. Van Riet, I, 5, A29, l. 1–2, p. 31. 61 *De causis*] *Locus non inventus*.

Secunda, ista est vera «substantia est prior accidente», sed ibi aut ens intenditur sub conceptu substantie aut accidentis aut communi distincto, sed non conceptu substantie nec accidentis, ergo. Minor probatur. Primo non conceptu substantie, quia tunc esset sensus quod substantia est prius ens quam accidens, hoc esset dictum quod substantia prius <est> substantia accidente, sed sic non est comparatio quia substantia nullo modo est accidens. <Secundo> non ratione accidentis, quia tunc esset sensus quod substantia est prius accidens accidente. Ergo concipitur ens sub conceptu communi.

100 Sed hic responditur quod sensus propositionis non est aliquis predictorum, sed est sensus quod substantia est prius substantia quam accidens sit accidens.

Sed dico quod iste sensus non valet quia in 5^o huius quamvis hominis cause sunt multe cause, tamen eius quod est homines esse nulla est causa, quia ista est per se et primo «homo est homo» et non habeat priorem, quia idem predicatur de se ipso, non propter priorem. Et sic iam bene dicitur «accidens est accidens» non quod habeat priorem, licet substantia sit prior accidente, tamen ista propositioni non est aliqua prior «accidens est accidens».

Tertia id quod unica distributione distribuitur videtur habere conceptum communem, sed ens pro substantia et accidente distribuitur unica distributione, ergo. Maior: quia propter hoc terminus equivocus non distribuitur unica distributione quia ibi non est conceptus unus. Minor: quando dico «ens est substantia et accidens», ergo.

Item nisi sit, sequitur quod principium primum esset ambiguum. | Consequentia: ubi ponitur terminus qui est distinguibilis et qui non habet unum conceptum, ibi est ambiguitas. Modo «esse» ponitur in primo principio, ergo, si non haberet unum conceptum, tunc primum principium esset ambiguum.

Item non est dubium quod puer accipit quantitatem et albedinem in pariete, tamen nondum distinguit albedinem a quantitate quare sicut a puero concipimus indistincter et forte ambigue, sed per magnam definitionem concipimus distinctionem ipsarum. Sic ergo simul pono quod sunt unita. Concipimus ea unum et postea devenimus ad distinctionem ut patet de ista albedine in pariete et quantitate. Sed talis conceptus confusus non erat conceptus proprius quantitatis vel qualitatis, quia continebat quantitatem et e converso quia continebat qualitatem, ergo est dare ibi conceptum confusum communem ad qualitatem et quantitatem, ergo et ad substantiam.

92 Secunda] item R 118 quare] quia R

92 substantia... accidente] UL IV 6, arg. quod sic n^o 6, 16va, l. 55–64. Pour rendre le raisonnement, il faut ici partir de la proposition «substantia est prius ens quam accidens» comme dans UL IV 6. 102 in 5^o huius] ARISTOTE, *Metaph.*, V, 2, 1013b29–1014a1. 113 Item] UL IV 6, arg. quod sic n^o 5, 16va, l. 48–55.

Sed propter istas rationes aliqui non solum dicunt ens habere conceptum communem ad substantiam et ad accidens sed esse unum univocum ad ea.

Probo quecumque plura habent nomen, ergo et communem. Et non dictum uni per alterum et non uni <concepti> convenienter per alterum, illa sunt vere uni<vo>ca in illo, sed substantia et accidens sunt huiusmodi. Maior, quia propter aliud non videtur genus uni<vo>cum speciebus. Minor, probatur quod substantia et accidens conveniunt in uno communi nomine, de se notum. Et quod conveniunt in conceptu communi, probatum est. Sed quod ens non attribuitur substantie et accidenti per illum conceptum probatur: quia licet conceditur quod accidens est subjective et terminative per substantiam, tamen non est ens formaliter per substantiam, et ideo formaliter ille conceptus convenit uni non per alterum, ergo ens est vere univocum ad ista formaliter.

Et confirmatur quia multi ponunt quod numerus fundatur subjective in quantitate divisa et continuo diviso, ergo numerus habet esse subjective per quantitatem divisam, et tamen illud non tollit univocationem quantitatis. Ergo licet ens fundatur in uno tamen dicitur de utroque.

Item linea fundatur subjective in superficie, et superficies in magnitudine et corpore et tamen non tollitur univocatio magnitudinis ad corpus et ad superficiem et ad lineam. Ergo nec in substantia et accidente.

Item ille conceptus non detur accidenti per substantiam que competeret accidenti et circumscripta substantia sive secundum rem sive secundum intellectum, sed ens est huiusmodi, <ergo>. Minor probatur quia licet tu ymagineris quod esset ista domus vacua, quod non esset ibi nisi quantitas ita quod non esset substantia subjecta, tamen crederes quod quantitas | esset ens ut patet de sacramento altaris, ibi non est substantia. Sed tu diceres Aristoteles negaret. Dico quod volo, tamen poteris intelligere, ergo dicimus adhuc quod sunt entia ymaginata ab intellectu et sic univoce conveniat.

Sed ista positio videtur esse contra philosophos.

Primo contra Porphyrium qui dicit: si quis <omnia> entia vocet equivoce nuncupabit.

Similiter contra Aristotelem: entia non dicuntur secundum unum sed ad unum et secundum attributionem et analogiam.

Similiter accidentia non sunt entia nisi quia entis, videlicet substantie.

Similiter Commentator quod accidentia non sunt entia nisi quia sunt dispositiones substantie, ergo sunt entia per substantiam. Et sic ens dicitur de accidentibus per substantias, et sic non est univoce.

132 accidens] quod *add.* R 132 Et] sed R 148 non] illud R

156 contra Aristotelem] ARISTOTE, *Metaph.*, IV, 2, 1003a33–35. 158 accidentia... substantie] ARISTOTE, *Metaph.*, VII, 1, 1028a18–20; J. HAMESSE, *Auctoritates Aristotelis*, (160), p. 128. 159 Commentator] *Idem*, p. 129 (164); AVERROES, in *Arist. Metaph.*, VII, 5, com. 20, 169va H–I.

Sed ad illud solvendum. Dicendum est quod non <est> inconueniens quod univocatio dupliciter intenditur. Uno modo ex conceptu tantum. Alio modo ex parte rei magis concepte.

165 Si attenditur univocatio ex parte conceptus tantum forte ens esset uni<vo>cum, videlicet quem dictum de utroque, et non per alterum substantie, ut per accidens, et e converso, dato quod circumscribemus ab accidente substantiam per intellectum.

170 Sed si univocatio attenditur ex parte rei sic <ens> non est univocum. Et ratio est secundum Aristotelem quia in re, realiter loquendo, accidens non est ens nisi substantia sit ens secundum Aristotelem. Unde etiam est univocatio ex parte rei quando uno realiter ablato univocorum adhuc unum univocum predicaretur de alio realiter, vel superius predicatur de inferiori realiter, ut si equus tollitur totaliter in re, adhuc homo esset animal. Sed sic non est in substantia qua ab-
175 lata realiter nullum accidens est realiter ens sed non <di>cimus conclusionem «est nihil», ergo accidens est per substantiam sic quod, utro ad hoc quod sit ens, requirit substantiam, et si per conceptum realem requirit substantiam, sed secundum conceptum ut essentialem forte bene, sed Aristoteles diceret quod secundum conceptum realem esset falsum.

180 Et sic iste rationes concordantur ad uni<vo>cationem de istis conceptibus.

| *Ad rationes in oppositum* dico quod simile est quia sicut omnia accidentia dicuntur ad substantiam sicut primum ens, ita omnia sana ad animal tamquam ad primum sanum. Sed dissimile est quia accidentia sunt entia formaliter et non solum substantia, sed animal est sanum formaliter sed non ista videlicet urina
185 non est sana formaliter sed animal bene est sanum formaliter, sed cibus non est formaliter sanus sed solum denominatur sanus quia potest inducere sanitatem in animali, et eodem <modo> de urina. Ergo non valet.

Ad aliam cum dicitur similitudo de bono et ente, dico quod bonum potest habere rationem unam in omnibus bonis quoad conceptum, sed non quoad rem.
190 Quia bonum utile circumscriptum eo ad quod est utile amplius non est utile, quia po<ten>tia aviaria licet sit utilis tamen circumscripto omni eo ad quod ipsa est utilis ipsa po<ten>tia amplius non est utilis.

Ergo non valet.

Ad aliam «iste conceptus vel est absolutus vel relativus», dico quod non, sed
195 est abstractus ab istis ut conceptus animalis aut est conceptus hominis aut equi. Sed est conceptus absolutus vel potest dici quod iste conceptus est absolutus qua absolutissimus qui est primus inter omnes. Dices «non conveniret relationibus»,

165 tantum] esset *add.* R 167 ut] non R 169 si] sic R 175 conclusionem] co... R
184 ista] ergo *add.* R 188 ente] conceditur *add.* R 190 ad] quid R

170 secundum Aristotelem] ARISTOTE, *Categ.*, 2, 1a24–25. 171 secundum Aristotelem] ARISTOTE, *Categ.*, 3, 1b22.

dico quod nullum est ut conveniret eis sub illa ratione sub qua distinguuntur a substantia sed sub illo conceptu sub quo indistincter concipi<un>tur conceptu communi et absolutissimo, quia quecumque indistincta sunt ut se unum sunt, 200
5° huius. Et sic est de conceptu substantie, ergo.

Ad aliam «equivocum non habet unam rationem» verum est si sit pure equivocum. Unde Porphyrius dicit «equivoce nuncupabit» si non pure univoce quia non est ibi univocatio ex parte rei.

Ad aliam dico quod non propter conceptum communem. Sed etiam nomen 205
acceptum secundum illum conceptum communem convenit uni ut per alterum, non solum quantum ad conceptum, sed etiam in re, quia ablato homine manet equus <animal>. Sed sic non est de ente quia si realiter substantia tolleretur amplius non esset accidens, et sic non esset simile de istis.

Ad aliam Commentator qui fiat differentiam inter genus etc. dico quod nul- 210
lum est univocum non solum secundum conceptum sed etiam secundum rem
46vb modo predicto | sed unde unum veniat ita univocum materialiter in se ipso. Et
contra dico quod est illud <ens> analogum qui primo significat substantiam et
deinde accidens, et sic conceptum communem analogum Commentator non
215
vult negare.

Et sic dictum sit de hoc, et ad questionem fuit responsio.

210 inter] pro R

200 quecumque... sunt] ARISTOTE, *Metaph.*, V, 6, 1016b3–5.

QUESTION 33

*Consequenter queritur utrum ens significet
secundum aliquam realitatem preter animam distinctam
a propria realitate substantie et accidentis*

46vb

Arguitur quod sic. Supponendo quod ens pro re extra dividitur in substantiam
5 <et> in accidens, et ista suppositio patet quando aut est pro conceptu aut pro
re. Non pro conceptu quia nullus conceptus est substantia si est pro re. Tunc sic
illa sunt realiter distincta de quibus verificantur realiter contradictoria. Sed de
ente ex una parte et substantia et accidente ex alia parte verificantur predicata
10 contradictoria, ergo etc. Maior manifesta: dua contradictoria impossibile est de
eodem verificari. Minor probatur: ista est realiter vera substantia et accidens
dividunt ens, ut patet ex suppositione, ista est etiam vera quod ens non dividit
ens quia idem non dividit se. Modo dividere et non dividere sunt contradictoria,
et unum verificatur de ente et aliud de substantia et accidente, ergo.

Secundo sic ens habet scilicet conceptum distinctum ab illis, ergo habet con-
15 ceptum realiter distinctum a realitate substantie et realitate accidentis. Antece-
dens patet ex alia questione. Consequentia probatur quia impossibile est quod
a propria realitate substantie sumatur idem conceptus communis quia ab illa
realitate propria <substantie> sumitur conceptus proprius substantie, modo ab
eadem realiter non sumuntur diversi conceptus totaliter eidem in re quia con-
20 ceptus dividitur secundum diversitatem conceptorum. Similiter nec ab realitate
accidentis quia ab illa realitate accidentis sumitur conceptus proprius accidentis,
ergo. Nec conceptus communis entis sumitur ab illis duabus realitatibus simul
sumptis quia ab illis duabus simul sumptis sumuntur duo proprii conceptus sub-
stantie et accidentis simul sumpti, ergo conceptus communis distinctus ab illis
25 non sumitur ab illis. Aut ergo sumitur a non re et sic est fictus, aut a tertia
realitate distincta a realitate substantie et accidentis.

Tertio arguitur. Supponendo quod substantia et accidens habent inter se di-
versitatem secundum earum proprias realitates, patet quia essentialiter distin-
guuntur. Sed habent convenientiam inter se aliter non essent unum aliquo mo-
30 do, sed sunt tamen unum in analogia. Ex istis arguitur sic: impossibile est quod
aliqua secundum idem habeant diversitatem et convenientiam, sed substantia et
accidens habent diversitatem ad invicem, et tamen ex parte rei habent aliquam

1 *Consequenter*] 33 *in marg.* R 19 eidem] eadem R

16 ex alia questione] La question précédente. 27 Tertio arguitur] Cf. *Tractatus de relationibus*,
cap. 7, ms. Munich Clm 18789, fol. 200r–200v.

convenientiam in qua conveniunt, ergo preter realitatem propriam oportet in substantia et accidente aliud esse in quo conveniunt, et illud non est aliud nisi realitas entis, ergo. Maior, quia diversitas et convenientia sunt respectus contrarii et isti non habent idem fun<damen>tum totaliter. Minor patet ex sumptis etc., quod habeant ex parte rei convenientiam, patet ex sumptis. Ergo oportet in re aliquid ponere in quo realitates conveniunt. 35

47^{ra} Sed hic responditur quod hec convenientia et diversitas sint opposite quando eodem modo sumuntur, tamen non sunt opposite quando diversimode | sumuntur, nam convenientia secundum genus et diversitas opponuntur, tamen convenientia secundum genus et diversitas secundum speciem non opponuntur, et ideo illa eadem in qua conveniunt secundum genus differunt secundum speciem, ut homo et equus. Modo sic dico hic quod convenientia secundum analogiam et diversitas secundum genus non opponuntur, ergo possibile est quod aliqua sint diversa secundum genus et convenientiant secundum analogiam, videlicet substantia et accidens, et sic non oportet aliud ponere. 45

Sed contra istam responsionem obicitur quia quamvis diversitas secundum speciem et convenientia secundum genus non opponuntur, tamen non sunt idem, ymmo diversi respectus, et bene differunt, quod patet quia certe unum bene invenitur ubi alterum non invenitur, videlicet diversitas secundum species invenitur ubi non invenitur convenientia secundum genus, ut Sortes et albedo differunt secundum speciem tamen non conveniunt secundum genus. Et ideo licet in uno reperitur ex quo sint diversi respectus, oportet quod habeant diversa fun<damen>ta propria, quia licet homo et equus diversa sint secundum speciem et eadem secundum genus, tamen illud est secundum aliud et aliud. Modo licet accidens et substantia conveniunt secundum analogiam et differunt secundum genus, tamen non sunt idem sed diversi respectus, ergo referunt diversa fun<damen>ta propria. Modo non habent pro fun<damen>to ad diversitatem secundum genus substantie et accidentis, non habent aliud fun<damen>tum nisi realitates secundum genus et analogiam, et realitas secundum analogiam habet aliud fun<damen>tum in substantia a realitate accidentis. Et illud fun<damen>tum non videtur esse nisi tertia realitas, ergo. 50 55 60

Item supponimus quod substantia et accidens sunt multa sic quod habent unitatem analogie. Tunc sic, impossibile est quod eadem sint inter se multa et unum secundum idem, quia multa et idem opponuntur, vel saltem non sunt idem. Sed substantia et accidens habent multitudinem secundum proprias realitates ipsorum, ergo oportet in eis aliquid esse secundum quod habent realitatem. 65

Et iste sunt rationes principaliores propter quas aliqui tenent ista communia et credunt eas demonstrativas. 70

Oppositum arguitur. Si oporteret ponere illam realitatem tertiam sequitur quod oporteret ponere realitatem tertiam a realitate entis extra animam et in anima. Consequens est falsum quia, vel illa realitas est preter operationem anime, et sic non conveniret entibus anime, vel econverso et sic non conveniret entibus extra <animam> in re, quia eodem modo rationes facte concluderent istud sicut illud quod dictum est prius, quia hic dividitur ens in anima et ens extra animam sicut <al>ibi factum est. Eodem modo diceretur de conceptu. Hoc patet auctoritate Aristotelis in isto quarto: ens non dicit aliquod additum illis de quibus predicatur quia non differt ens homo et unus homo quia nihil addit supra illa de quibus predicantur. Similiter Commentator in quarto quod essentie predicamentorum sunt diverse et non conveniunt in aliquo communi, | tamen si esset talis realitas tertia haberent unum commune et reale. 47rb

Sed credo dicendum esse ad questionum quod ens nullam realitatem significat preter animam, distincta<m> a propria realitate substantie et a propria realitate accidentis. 85

Et illud probatur duplici ratione

Prima est talis quia si sic sequitur quod sic oporteret ponere realitatem tertiam distinctam a realitate Dei et a realitate omnium rerum creatarum. Consequens est falsum et patet quia illa realitas communis si poneretur oporteret quod salvaretur in Deo et in aliis quia in utroque est et salvatur. Similiter si ens haberet realitatem distinctam oporteret quod distingueretur, sed illud derogaret simplicitatem Dei qui est omnino simplex quia non potest poni in eo realitas distincta et realitas communis, quia ut sic non esset omnino dici simplicitas. 90

Consequentia. Quia quecumque rationes arguunt de realitate tertia preter substantiam et accidens, eodem arguerent de realitate tertia Dei et omnium creatarum, et omnes ita bene concluderent hic sicut ibi, quia sicut dicunt quod ens dividitur in substantiam et accidens, ita dico quod ens dividitur in Deum et in ens creatum a Deo. Et iterum formatur ratio sicut ibi. Similiter conceptus entis est communis Deo et omnibus aliis entibus, et non solum istis rebus quia quando dico «omne ens», non excludo Deum. Ergo sic oportet ponere realitatem distinctam communem ex quo ista realitas sit in Deo. Sed tertia realitas qu<am> Deus habet, <habet> diversitatem ab aliis entibus, aliter haberet univocationem analogie cum istis et sic sicut esset in uno ita et in alio. 100

Secundo arguitur sic. Si poneretur tertia realitas etc. sequitur quod oporteret ponere realitatem quartam et quintam etc., quod est falsum. Sed consequentia 105

73 falsum] est *add.* R 75 re] quam *add.* R 76 et] in *add.* R 77 <al>ibi] Correction très conjecturale. Le « alibi » pourrait correspondre à un renvoi au chapitre 8 du *tractatus de relationibus*. 105 etc.] ... R

78 auctoritate Aristotelis] ARISTOTE, *Metaph.*, IV, 2, 1003b23–30. 80 Commentator] AVERROES, *In Arist. Metaph.*, IV, com. 2, 65vb K–L.

probatur quia ex quo ponis realitatem tertiam distinctam, oportet dicere quod illa realitas sit ens, et realitas substantie et accidentis est ens. Oportet ergo quod illa realitas dividatur in istas realitates, et sic ens dicit realitatem preter istas tres. Similiter de conceptu communi et diversimode sicut prius.

Sed isti respondent quod illa realitas tertia non debet poni realitas divisa contra realitatem substantie et accidentis sed bene realitatem divisam cum realitate substantie et accidentis, quia ista realitas tertia est totum et realitates substantie et accidentis sunt partes; modo totum non dividitur contra partes sed in partes. Similiter dico quod tertia realitas est illa que divisa est, et realitates substantie et accidentis dividunt. 110 115

47va Sed licet sit dictum tamen videtur implicare contradictionem | quod sit realitas tertia et tamen ponis quod non dividitur contra eas sed dividis in eas. Sed tamen illud est falsum quia oporteret quod divideretur contra eas et non solum in eas. Et cum dicitur «illa tertia realitas est totum» conceditur. Et tamen quia totum nihil est preter partes simul sumpte ergo nihil est illa tertia realitas preter istas duas realitates simul sumptas, videlicet substantie et accidentis. 120

Et sic ista opinio <de> tertia <realitate> fuit falsa et magis contra Aristotelem.

Ad rationes in oppositum.

Conceditur quod simpliciter ens pro re dividitur in substantiam et accidens. Sed sciendum hic quod divisio est motus quidam anime vel ad modum motus se habens, et ideo debet ibi significare terminum a quo et ad quem et subiectum manens idem sub utroque termino opposito quia illud requiritur uti de ratione motus. Hic terminus a quo est conceptus unus quo indistincte concipiuntur substantia et accidens, et ab isto conceptu uno, substantia et accidens, imponitur significari per ens. Sed terminus ad quem sit diversi conceptus videlicet substantie et accidentis, quia divisio est de uno ad plura. Sed subjectum est ipsa res manens idem sub utroque termino, et ista res aliquando concipitur conceptu uno, et aliquando pluribus, quia ens dividi in substantiam et accidens non est aliud nisi res concipi conceptu uno, et sic denominatur nomine entis, et dictum resolvi in plures conceptus et notanter substantia et accidens. Et sic propter istam divisionem non oportet ponere plures conceptus quia subjectum debet manere idem. 125 130 135

Sed ad <primam> rationem. Cum dicitur «ens realiter dividitur in substantiam et accidens», dico quod ista est vera sic quod vere res se habent per modum subjecti in ista divisione, sed non per modum termini, quia conceptus sunt termini in tali divisione et sic ista divisio est actus anime, sed res est subjectum istius divisionis. Et cum dicitur «substantia et accidens dividunt ens», dico quod nullum est terminative ratione conceptuum ita scilicet quod ens ratione unius 140

117 dividitur] quod *add.* R 124 simpliciter] quod *add.* R 125 est] quod *add.* R 131 est] essent R

conceptus habet terminum a quo et ratione alterius habet terminum ad quem.
 145 Et illud patet satis quia dividi attribuitur termino a quo et dividere attribuitur
 termino ad quem, et substantia habet rationem termini ad quem et accidens
 rationem termini a quo, ergo. Et sic nullo modo substantie ex una parte et acci-
 dentis ex alia parte <ens> est ratione conceptuum quia subjectum manet idem
 licet termini mutantur.

150 Ad aliam «concipitur», et cum dicitur «ergo habet tertiam realitatem» nequa-
 quam. Et cum dicitur «iste conceptus non potest sumi etc.», dico quod nullum
 est ut distincte ab accidente concipitur, sed consequenter dico quod nullum est
 ut illa realitas distincte | concipitur. Et cum dicitur «non concipitur ab istis
 155 duobus», dico quod ymmo confuse conceptis licet non distincte conceptis. Un-
 de sciendum propter illud quando aliqua sunt unita subjective non apparet no-
 bis statim diversitas ipsarum, ymmo tamen multa propter ruptione<m> debet
 invenire quo modo materia distinguitur a forma et e converso.

Similiter quando videmus albedinem et quantitatem in pariete, nescimus di-
 160 stinguere nisi quando inveniremus unum sine alio, videlicet quantitatem sine
 albedine. Sic ergo erit hic quod aliquando concipiuntur ad invicem sine distinc-
 tione, et sic est amborum confuse. Et ideo dico quod iste conceptus confusus
 sumitur a propria realitate substantie et accidentis sed non sub illa ratione sub
 qua distincte concipiuntur.

Ad aliam «substantia et accidens habent diversitatem», verum est. Et cum di-
 165 citur «habent convenientiam», verum est convenientia subjective quia unum est
 in alio, et illud est convenire subjective. Et tamen unum esse in alio est diversitas
 etiam essentialis, quia unum non est aliud. Ergo dictis «debent habere diversa
 fundamenta» dico quod non oportet, sed sumpto quod habeantur idem funda-
 170 mentum, quod alio et alio modo potest intelligi. Modo si est hic propter unio-
 nem quam habent ad invicem in eodem, concipitur uno conceptu. Sed quia es-
 sentie ipsorum sunt diverse et diversimode possunt intelligi, quia unum non est
 aliud, et secundum quod concipiuntur distincte sumitur conceptus diversitatis.
 Sed primo modo sumitur conceptus convenientie.

Ad aliam de uno et ente eodem modo, et sicut de diversitate ita de
 175 multitudine.

Et sic dictum sit de hoc ad questionem utiliter.

BIBLIOGRAPHIE

Manuscripts

Bibliothèque Nationale de France, Paris, lat. 16131.

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm. 18789.

Sources primaires

Aristoteles latinus, XXVI 1–3, *Ethica Nicomachea translatio Grosseteste*, édité par R.A. Gauthier, Leiden – Paris: Brill – Desclée de Brouwer, 1973.

Aristoteles latinus, I 6–7, *Categoriarum Supplementa, Porphyrii Isagoge translatio Boethii*, édité par L. Minio-Paluello, Bruges – Paris: Desclée de Brouwer, 1966.

ARISTOTLE, *Metaphysics*, édité et commenté par W.D. Ross, Oxford: Clarendon Press, 1924.

AVERROES, *In Aristotelis Metaphysica = Aristotelis Metaphysicorum cum Averrois cordubensis in eosdem commentariis*, vol. 8, Venetiis apud Iunctas, 1552 (reprint: Frankfurt am Main: Minerva, 1962).

Avicenna latinus, Liber de philosophia prima sive scientia divina I–4, édité par S. Van Riet, introduction doctrinale par G. Verbeke, Louvain – Leiden: Peeters – Brill, 1977.

IOHANNES BURIDANUS, *Questiones in Metaphysicis*, Paris, 1518 (reprint: Frankfurt am Main: Minerva, 1964).

IOHANNES BURIDANUS, *Lectura Erfordiensis in I–VI Metaphysicam together with the 15th-century Abbreviatio Caminensis*, intr., crit. ed. par L.M. de Rijk, (Studia Artistarum, 16), Turnhout: Brepols, 2008.

Sources secondaires

BAKKER, P., « Aristotelian Metaphysics and Eucharistic Theology: John Buridan and Marsilius of Inghen on the Ontological Status of Accidental Being », *The Metaphysics and Natural Philosophy of John Buridan*, édité par J.M.M.H. Thijssen, J. Zupko, Leiden: Brill, 2001, p. 247–265.

DE RIJK, L.M., « On Buridan's View of Accidental Being », *John Buridan: A Master of Arts. Some Aspects of his Philosophy*, édité par E.P. Bos, H.A. Krop, (Artistarium Supplementa, 8), Nijmegen: Ingenium Publishers, 1993, p. 41–51.

FLÜELER, C., « From Oral Lecture to Written Commentaries », *Medieval Analyses in Language and Cognition*, édité par S. Ebbesen, R. Friedman, Copenhagen: Royal Danish Academy of Sciences and Letters, 1999, p. 497–521.

HAMESSE, J., *Les Auctoritates Aristotelis. Un florilège médiéval. Etude historique et édition critique*, (Philosophes Médiévaux, 17), Louvain – Paris: Publications Universitaires – B-Nauwelaerts, 1974.

MICHAEL, B., *Johannes Buridan, Studien zu seinem Leben, seinen Werken und zur Rezeption seiner Theorien im Europa des späten Mittelalters*, Inaugural-Dissertation der Freien Universität Berlin, Berlin: Freie Universität Berlin, 1985.

THIJSEN, J.M.M.H., « Buridan on the Ontological Status of Causal Relations. A First Presentation of the Polemic *Questio de dependentiis, diversitatibus et convenientiis* », *Mensch und Natur im Mittelalter*, édité par A. Zimmermann, A. Speer, (Miscellanea Mediaevalia, 2), Berlin: De Gruyter, 1991, p. 234–255.

A REPORTATIO OF BURIDAN'S TEACHING ON THE METAPHYSICS OF ACCIDENTS

S U M M A R Y

The manuscript BnF Lat. 16131 contains one of the few direct testimonies of Buridan's teaching, a *reportatio* of his *Questions on Metaphysics*. Establishing an edition of the two questions on univocity/equivocity of *ens*, I have tried to highlight the differences between these two questions and the corresponding question of the *ordinatio*, called the *ultima lectura*, which has been almost systematically used by critics. These differences concern the argumentation which is more elementary in the *reportatio*, and the plan of the commentary, but there are some doctrinal differences, too.

KEYWORDS: aristotelian commentary; *reportatio*; *ordinatio*; Buridan; metaphysics; univocity; equivocity; substance accident; concept

MOTS-CLÉS : commentaire aristotélicien; *reportatio*; *ordinatio*; Buridan; métaphysique; univocité; équivocité; substance; accident; concept